

DANS CE NUMÉRO : SI NOUS VOULONS UNE PAIX DURABLE...
Début de l'étude de l'abbé WETTERLÉ

2^e Année. — N° 20.

LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

3 Avril 1915. — Tous les samedis.

J'ai vu...

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58, 03-37, 03-11.

J'ai vu ... consacre annuellement 52.000 francs à l'achat de documents inédits sur la guerre et l'actualité.



L'ABBÉ WETTERLÉ

Ex-Député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine.

Fop. 47

Si nous voulons une paix durable....

par l'Abbé WETTERLÉ

Il ne s'agit pas seulement de vaincre, mais d'organiser la victoire. Admirée à travers les siècles pour sa puissance d'enthousiasme, la France vient d'étonner le monde par sa puissance de méthode. Le résultat de l'immense conflagration ne fait de doute pour personne. Néanmoins, il est nécessaire de prévoir dès maintenant les mesures à prendre pour empêcher à tout jamais le militarisme prussien de renaître de ses cendres.

C'est fatalement un problème très complexe que de s'ingénier à calculer les conséquences d'une action aussi formidable à laquelle sont mêlés tant d'éléments divers.

Nul n'était cependant plus qualifié que notre éminent collaborateur M. l'Abbé WETTERLÉ, ancien député d'Alsace-Lorraine au Reichstag, pour aborder une pareille tâche. Mieux que personne il a pu étudier l'âme germanique dans sa grossièreté révoltante; mieux que personne, il nous révélera les moyens de délivrer l'humanité d'un des plus terribles fléaux dont elle ait jamais eu à souffrir.

Nos lecteurs liront avec un intérêt passionné cette émouvante série dont nous publions aujourd'hui le premier article.

VISIONS D'AVENIR

LES conservateurs allemands veulent absolument s'entretenir des conditions de la paix. Le journal officieux du chancelier, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, s'y oppose. Il estime sagement qu'avant d'escompter les fruits de la victoire, il faut la tenir et en connaître l'étendue.

Il est certain que l'heure n'est pas encore venue de remanier la carte de l'Europe. Et pourtant il est permis d'examiner d'un peu plus près les données du problème, d'abord pour préparer l'opinion publique aux sacrifices encore nécessaires et puis pour éviter les déceptions que les esprits simplistes, toujours prêts à tailler dans le vif, sans se soucier des complications futures, pourraient provoquer par les solutions radicales qu'ils proposent.

La guerre est longue. Il est probable que les diplomates qui seront chargés de sa liquidation mettront notre patience à une épreuve encore plus dure. Les neuf puissances qui jusqu'ici ont pris part aux hostilités, les quatre ou cinq qui s'adjoindront à elles avant que le conflit ait pris fin, se livreront de toute évidence à d'interminables discussions autour du tapis vert. Les soldats ont le verbe bref, les négociateurs civils s'épuisent souvent en de vains discours. Les intérêts de toute nature qu'on devra bien accorder seront parfois si divergents qu'il sera difficile de trouver la formule qui les accordera.

A l'heure actuelle, la voix du canon domine celle des financiers et des

hommes d'affaires. Quand la première se taira, l'autre se fera certainement entendre. Et puis tous les diplomates auront la même préoccupation : rétablir l'équilibre que le militarisme prussien avait rompu, prévenir le retour des ruines et des massacres auxquels nous assistons, rétablir sous la garantie des grandes puissances l'autonomie des nationalités. La tâche ne sera pas aisée. Le démembrement de l'Autriche, la question si ardue de Constantinople et de l'Asie-Mineure, la réconciliation des peuples balkaniques, et par-dessus tout le statut de l'Allemagne nouvelle feront surgir les pires difficultés.

Il est vrai que j'ai entendu soutenir, par des hommes très bien renseignés,



BISMARCK

une tout autre théorie. A les en croire, les traités de paix sont tout préparés. Les chancelleries ont eu le temps d'en arrêter les termes. Quand donc le moment sera venu de formuler des revendications parfaitement concordantes, on dira simplement au vaincu : « Nous ne discutons pas avec vous. Signez. »

On me permettra d'être moins optimiste. Déjà la question de Constantinople et des détroits me semble de nature à retarder les accords. Une entente se fera, c'est convenu ; mais est-il bien sûr que les bases en soient déjà établies ? Et si elles ne le sont pas, qui nous fera croire qu'on les trouvera si aisément ? Sur un seul point ceux qui croient à des négociations de paix rapides ont raison : les vaincus ne sauraient être consultés. Dès qu'on discute avec les Allemands, dont la mauvaise foi est légendaire, on perd la moitié, sinon les deux tiers de ces avantages.

On peut, on doit donc s'attendre à de longues, à de laborieuses tractations, d'autant plus que même les non-belligérants, comme par exemple les États-Unis, voudront avoir voix au chapitre et qu'on ne saurait, sans danger, ne pas les consulter, étant donné qu'on veut arriver à une entente définitive.

Si encore il ne s'agissait que de fixer aux États européens des frontières nouvelles. Mais non, il faudra encore trouver une solution aux innombrables problèmes économiques que poseront les délimitations nouvelles. Garanties à créer contre une reprise toujours possible de la chasse aux armements, fixation et répartition des indemnités de guerre, traités de commerce définitifs dont l'application intégrale devra être précédée d'une période transitoire, adaptation progressive des institutions sociales des provinces changeant de maîtres à la législation des nouvelles métropoles, rétablissement du crédit public, déplacement des capitaux engagés dans des entreprises nationales, attributions à des groupes nouveaux de concessions désormais caduques, toutes ces questions épineuses et bien d'autres encore se poseront devant l'aréopage diplomatique qui devra minutieusement les examiner.

Est-il opportun, dès maintenant, non pas de préjuger des solutions qui interviendront, mais d'examiner sommairement les données de cet imbroglio ? Nous ne le pensons pas. Mieux vaut connaître les difficultés devant lesquelles nous nous trouverons demain qu'en ajourner l'étude au moment où chacun voudra leur découvrir une solution rapide, celle-ci dût-elle être incomplète.

Nous entendons déjà formuler des programmes intransigeants, absolus, dérivant de théories abstraites. Pas d'annexions, disent les uns. Destruction complète de l'ennemi, répondent les autres. Entre ces extrêmes, il y a place pour des combinaisons moyennes, qui tiendront compte de toutes les revendications raisonnables et prépareront à l'Europe une longue période de calme et de prospérité. Ne devons-nous pas les envisager dès maintenant, sans y apporter la moindre passion ?

Pourquoi la plus abominable des guerres a-t-elle éclaté ? Quelles étaient les causes profondes du malaise général qui la rendait presque inévitable ? Comment éviterons-nous à nos neveux les épreuves que nous venons de traverser ? Voilà ce qu'il importe dès maintenant d'examiner, sans d'ailleurs devancer les événements et, pour nous servir d'une expression courante, sans vendre la

Nous rappelons à nos lecteurs que *Jal VII...* paraîtra désormais TOUS LES SAMEDIS avec l'illustration la plus complète de toutes les actualités de la semaine y compris la journée du dimanche.

J'ai vu...

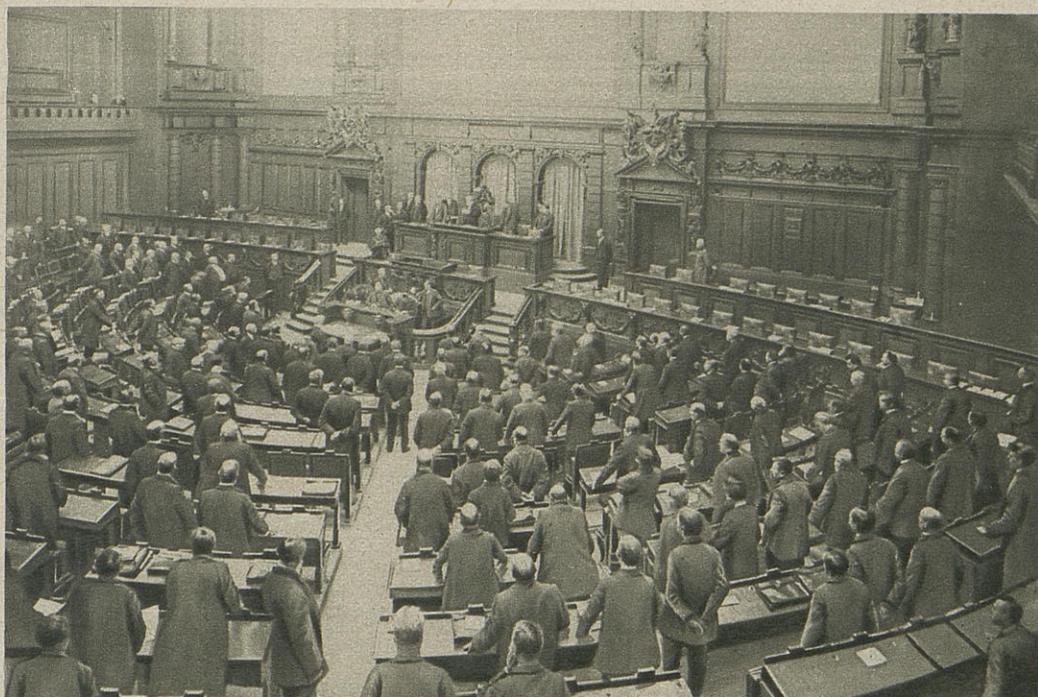
peu de jours avant d'avoir abattu la bête malfaisante. Nous discuterons donc beaucoup moins les possibilités qui seront peut-être les réalités de demain, que les enseignements de l'histoire contemporaine. Nous n'essayerons pas de dire ce que demain sera, mais ce qu'à notre avis il devrait être. Nous ne referons pas encore la carte de l'Europe ; mais nous dirons simplement comment elle pourra être théoriquement modifiée, pour assurer à tous les peuples une paix durable. Le métier de prophète est discrédité ; mais il n'en est pas moins permis d'avoir, en s'appuyant sur des données précises, une consolante vision d'avenir. Le rêve pangermaniste a failli se réaliser, parce que tout un peuple l'a obstinément poursuivi pendant un demi-siècle. Pourquoi ne dirions-nous pas quel est notre rêve de justice et d'équité ?

LE MILITARISME PRUSSIEN.

Sur un point tout le monde est

d'accord. Le militarisme prussien devra être brisé. Depuis que dans la galerie des glaces de Versailles l'empire allemand a été rétabli, la folie des armements a complètement détruit l'équilibre économique de l'Europe.

puissante pour imposer sa volonté. Toutes ses énergies étaient donc tendues vers un seul but : forger un merveilleux outil de guerre, qui lui permit à tout moment de parler haut et ferme dans le conseil des peuples.



UNE SÉANCE AU REICHSTAG

Un principe nouveau a été proclamé par la Prusse victorieuse : celui de la force primant le droit. L'Allemagne moderne ne s'embarrassait plus d'aucun scrupule, dès que ses intérêts matériels étaient en jeu. Elle ne connaissait aucun ménagement dès qu'elle se sentait assez

d'aventure ils n'intervenaient pas simplement pour affirmer leur droit de donner des conseils impérieux.

PANGERMANISME.

Un facteur nouveau s'était d'ailleurs affirmé : l'évolution de la pensée alle-

L'empereur Guillaume II avait formulé le programme prussien dans cette orgueilleuse déclaration : « Aucun problème international ne se posera plus à l'avenir sans que l'Allemagne ait voix au chapitre. » C'était mettre l'univers tout entier en tutelle. Et de fait l'histoire des dernières années établit que les hommes d'État de Berlin prétendaient donner à tous les conflits, même les plus lointains, une solution conforme à leurs intérêts particuliers, quand



UNE VUE DE STRASBOURG.

mande sous la poussée d'intellectuels affolés de présomption et d'outrecuidance. Trop longtemps l'opinion publique européenne n'attachait aucune importance aux divagations du pangermanisme. Elle était toute disposée à n'y voir que la folie d'un groupe limité à laquelle le « peuple des penseurs » restait étranger.

Or la théorie de la race supérieure et prédestinée avait pénétré jusque dans les masses profondes en Allemagne et y avait déchaîné cette démence collective qui devait fatalement conduire l'empire ou à la domination universelle ou à un complet effondrement.

Badois, Wurtembergeois, Bavarois et Saxons s'étaient transformés rapidement sous l'hégémonie prussienne. Pourtant nulle part la transformation ne fut plus complète que dans les provinces rhénanes, où on trouve cependant les Athéniens de la Prusse, patrie de grossiers Spartiates. Le Rhénan est intelligent, actif, débrouillard, moqueur. Par le vieux fleuve qui servait d'artère à l'afflux de la civilisation latine, il s'est constamment tenu en contact avec les races romandes. Le Rhin lui apportait et la richesse et l'amour des belles-lettres et des arts. Quand son pays fut occupé par les Français, il se sentit immédiatement en communion de pensée et d'affection avec ces frères sinon de race, du moins de culture intellectuelle. Et il s'attacha si vite et si bien à ses nouveaux maîtres qu'en 1815 la Prusse pensa d'abord à refuser d'annexer le territoire où elle était sûre que sa rude domination ne trouverait que d'irréductibles adversaires.

De fait, jusqu'en 1860, les Rhénans restèrent fidèles au culte de la France, bien que leur pays n'eût été occupé par les troupes de la Révolution et du premier empire que pendant une vingtaine d'années. En ce temps-là, quand un jeune habitant de Cologne partait pour la caserne, les vieux bougonnaient : « Il va chez les Prussiens », et dans cette phrase rageuse ils mettaient toute leur hostilité pour un régime abhorré.

Or les guerres de 1866 et de 1870-71 devaient complètement modifier les sentiments des Rhénans. Légers et versatile, comme après au gain et amis du luxe, ils se donnèrent sans réserve à la monarchie qui, en échange de leur soumission, leur offrait la richesse et les honneurs. Il faut d'ailleurs bien le reconnaître, l'industrie des provinces rhénanes se développa merveilleusement sous la protection du nouvel empire germanique. Cologne, Mayence, Dusseldorf, Essen connurent, durant les dernières années, des jours d'incomparable prospérité. Et leur orgueil grandit au point que le pangermanisme, qui d'abord n'avait trouvé d'adeptes que dans les plaines pouilleuses de la Prusse orientale, compta bientôt les Rhénans parmi ses

propagateurs les plus convaincus et les plus actifs.

UNITARISME ET PARTICULARISME.

A y regarder de bien près, le ciment qui relie les races allemandes est ainsi fait de souvenirs glorieux et de communauté d'intérêts matériels. Le cœur n'y est pas encore. Seule la tête est prise. Pour arriver à quelque peu atténuer des rivalités qui malgré tout reparaissent périodiquement, il a fallu les victoires remportées en commun sur les mêmes champs de bataille, le colossal mouvement d'affaires que l'impérialisme a provoqué, l'entraînement systématique auquel les maîtres de tout grade ont soumis la jeunesse.

On ne saurait trop le répéter, le patriotisme collectif, que les États allemands ignoraient et qui, avec le temps, est devenu le pangermanisme accapareur, est l'œuvre des intellectuels. C'est des universités qu'il a rayonné sur les collèges et les écoles primaires pour ensuite envahir les parlements et s'affirmer jusque dans les réunions publiques. Le maître d'école de Sadowa n'est pas un mythe. Il fut le principal artisan de l'unité allemande, et la doctrine des destinées souveraines de la race choisie germa d'abord dans son cerveau. Le peuple l'a suivi d'abord sans enthousiasme, et puis avec cette soumission passive qui caractérise le Germain discipliné, toujours en quête d'un guide autoritaire.

Aujourd'hui l'Allemagne se présente à nous comme un bloc. Et pourtant dans ce bloc, encore mal aggloméré, des fissures pourraient facilement se produire, sous le heurt des événements.

Il ne faut pas oublier non plus que dans l'empire allemand bon nombre de nationalités étrangères ont résisté à toutes les tentatives d'assimilation. Je ne parlerai pas des petits groupes ethniques des Wendes et des Masures. Par contre, ni les Polonais, ni les Danois, ni les Alsaciens-Lorrains n'ont accepté le joug de la Prusse.

Il serait trop long de rapporter ici le martyre des habitants de la Posnanie, du Schleswig-Hollstein et des provinces qui furent arrachées à la France. Qu'il nous suffise de constater que toutes les entreprises brutales de l'Allemand pour réduire la résistance des trois « marches » ne donnèrent aucun résultat appréciable.

Les Polonais, chez lesquels la natalité est très élevée, ne se sont pas contentés de résister dans leur propre pays à l'emprise prussienne, ils ont encore envahi la Silésie et la province rhénane. A Berlin, ils forment une colonie compacte de plus de 200 000 âmes. Et partout ils maintiennent, malgré toutes les persécutions, le culte de leur langue, de leurs traditions, de leur histoire.

On aurait donc tort de s'imaginer que

l'Allemagne contemporaine forme un État parfaitement homogène dont le démembrement même partiel serait contraire au principe des nationalités et constituerait dès lors une atteinte grave au droit qu'ont les peuples de disposer d'eux-mêmes.

La Prusse, en moins de deux siècles, s'est emparée de la Silésie, de la Westphalie, de la Pologne, du Hanovre, des provinces danoises, de l'Allemagne du Sud, de l'Alsace-Lorraine. Jamais elle n'a consulté ceux qu'elle annexait par la violence. Et maintenant encore, après avoir forgé le plus merveilleux instrument de guerre qu'on eût jamais vu, elle n'a déchaîné sur le monde le plus abominable des conflits, que pour pouvoir s'emparer de la Belgique et des ports français de la Manche et s'assurer l'hégémonie dans les Balkans, en Turquie et en Asie-Mineure, pour ne point parler de son empire colonial qu'elle pensait doubler ou tripler d'un seul coup.

Nous ne nous trouvons donc nullement devant une nation compacte, devant une race nettement délimitée, qui aurait le droit de s'élever contre toute diminution de son territoire, mais devant une agglomération artificielle d'États autrefois rivaux ou ennemis dont le ciment était formé par la politique agressive de conquête de l'ancienne principauté de Brandebourg devenue la Prusse hautaine et insatiable.

Voilà ce qu'il fallait rappeler avant d'envisager les transformations que l'Allemagne pourra subir après une guerre malheureuse.

(A suivre.)

Les épisodes tragiques du blocus sous-marin, tout à la gloire des Alliés, d'une part, et le bombardement des Dardanelles, d'autre part, ont signalé à l'attention universelle la grandeur de notre action maritime. Aussi avons-nous décidé de consacrer notre prochain numéro à :

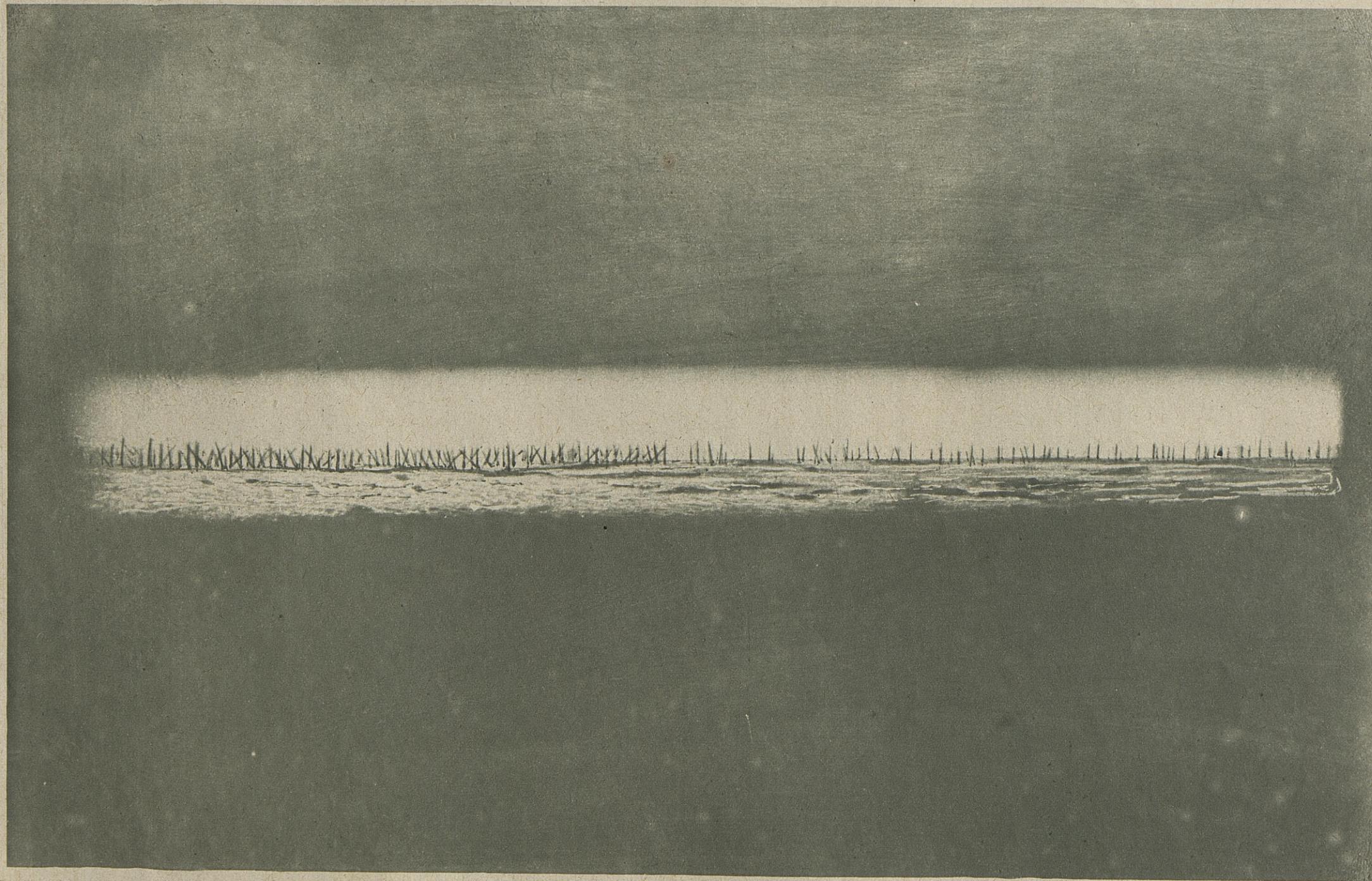
LA GUERRE SUR MER

Ce numéro spécial, d'un intérêt puissant, plein de photographies documentaires et de saisissantes illustrations, continuera la série de nos numéros spéciaux, *La Guerre dans les tranchées, Notre Glorieux 75, Nos Aviateurs*, qui ont trouvé auprès de nos lecteurs un bienveillant accueil. Il sera mis en vente le 10 avril, au prix ordinaire de 25 cent.

Rappelons que dorénavant " *J'ai vu* " paraîtra le samedi, avec le compte rendu illustré de tous les événements de la semaine, jusqu'au dimanche précédent compris.

Tout le monde a remarqué que nos illustrations sur le raid des Zeppelins à Paris sont les premières qui aient paru dans toute la presse illustrée. " *J'ai vu* " continuera à être non seulement le journal le mieux imprimé, mais aussi le plus intéressant, et celui de tous qui suivra de plus près l'actualité.

CE QU'ON VOIT PAR UN CRÉNEAU DE MITRAILLEUSE



LA LIGNE DES TRANCHÉES ENNEMIES

On se souvient de la blessure glorieuse reçue par les généraux Maunoury et de Villaret alors qu'ils cherchaient ensemble à reconnaître la position exacte de la tranchée ennemie. Dans cette guerre où il n'est pas rare que les lignes de défense des deux adversaires

soient à moins de cent mètres l'une de l'autre, cette photographie saisissante montre bien l'aspect des premières circonvallations protégées par des fils de fer barbelés, que nos soldats doivent couper à coups de cisaille, avant de pouvoir s'élancer à l'arme blanche.

J'ai vu...

LE BOMBARDEMENT DE REIMS



LA SYNAGOGUE

Dans leur fureur aveugle, les Allemands n'ont rien respecté, et la synagogue a partagé le sort des monuments illustres.



INTÉRIEUR D'ÉGLISE

L'antique basilique de Saint-Rémy a eu beaucoup à souffrir, ainsi qu'en témoigne cette entrée criblée de mitraille et de débris.



L'ÉGLISE SAINT-ANDRÉ

Sans avoir été visée autant que la cathédrale, l'église Saint-André a beaucoup souffert, surtout du côté du faubourg Cérés.



UN COIN DU MUSÉE

Inauguré l'an dernier, le musée a subi le sort commun. Et la salle Henri Vanier que voici, est dans un état indescriptible.

J'ai vu

ILS REGARDENT BRULER LA CATHÉDRALE DE REIMS

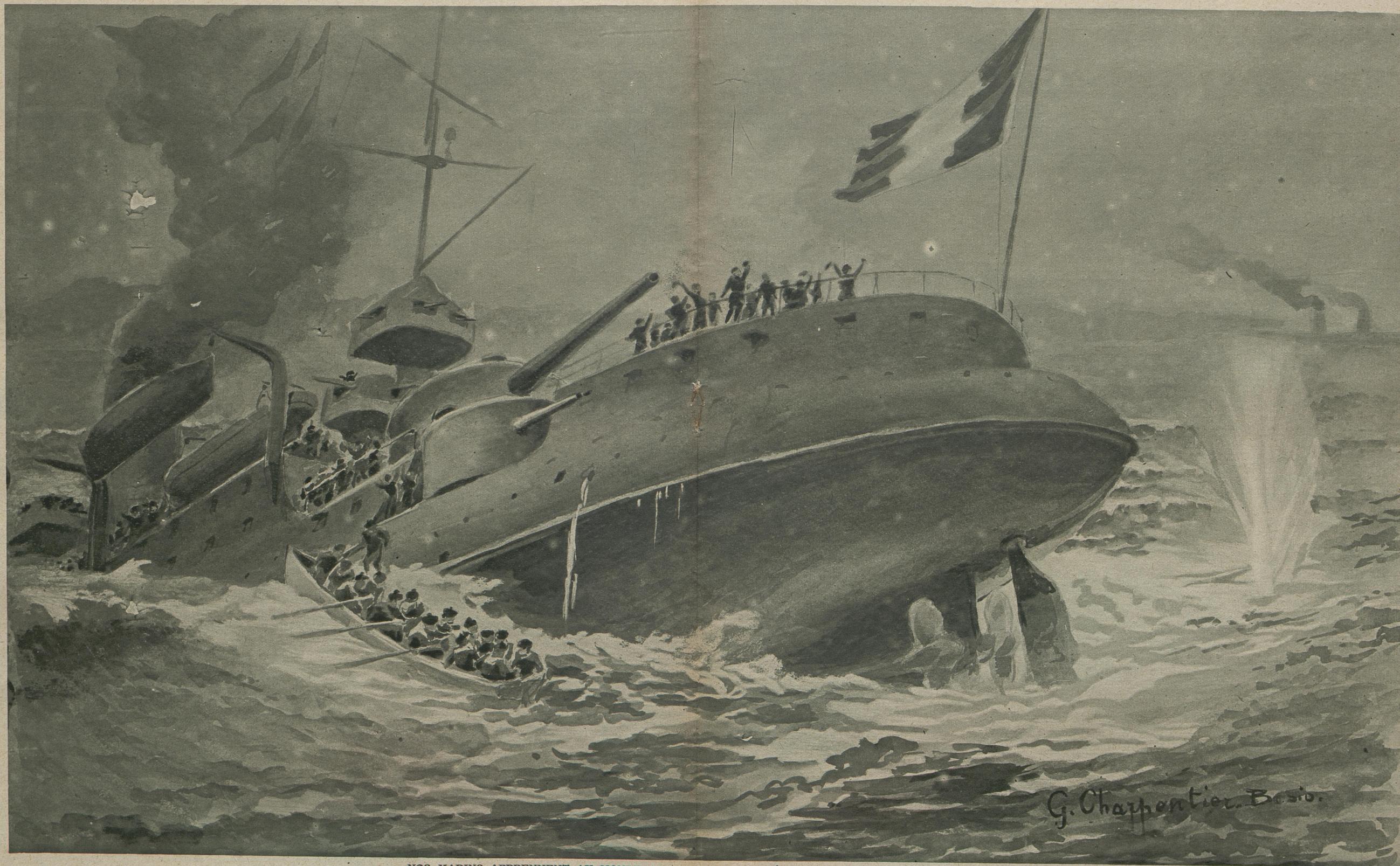


DEVANT LEUR CRIME

Malgré les protestations de la civilisation tout entière et du monde chrétien, indignés d'un tel crime, les Allemands s'acharment sur la cathédrale de Reims, sans que la moindre nécessité

stratégique puisse justifier leur inqualifiable barbarie. Et c'est d'une de nos routes de Champagne que ces émules de Bonnot regardent ce chef-d'œuvre d'art gothique s'abîmer dans les flammes.

L'HÉROÏSME DES MARINS DU "BOUVET" EST DIGNE DE L'HÉROÏSME DES MARINS DU "VENGEUR"



G. Chappentier Besio.

NOS MARINS APPRENNENT AU MONDE COMMENT MEURT L'ÉQUIPAGE D'UN CUIRASSÉ FRANÇAIS

Aussi loin qu'on remonte dans les annales maritimes, si riches pourtant en héros, il est impossible de trouver une page plus glorieuse que celle que les marins du *Bouvet* viennent d'écrire avec leur sang. Nous sommes loin des exploits de l'amiral Courbet et de l'amiral

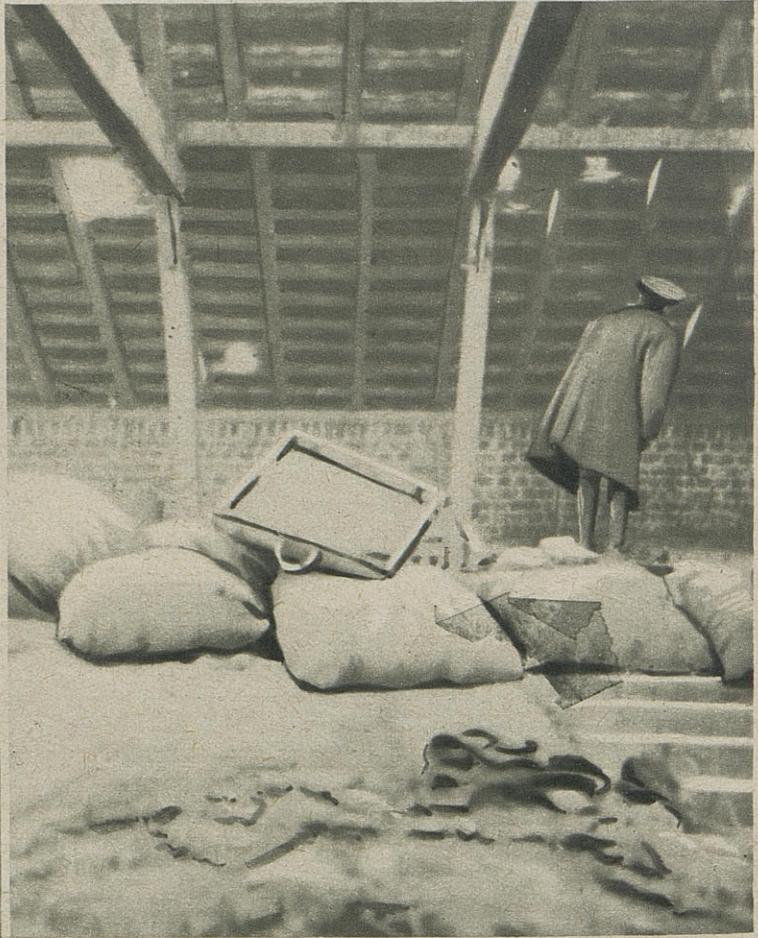
Roussin, car la puissance des engins modernes rend les passes inaccessibles. Ils n'ont pas reculé pourtant, sachant que nous vaincrons quand même, et tandis que le *Bouvet* s'abîmait, on vit l'état-major debout, avant d'être englouti, saluer le drapeau en criant : Vive la France !

LA VICTOIRE ANGLAISE DE NEUVE-CHAPELLE



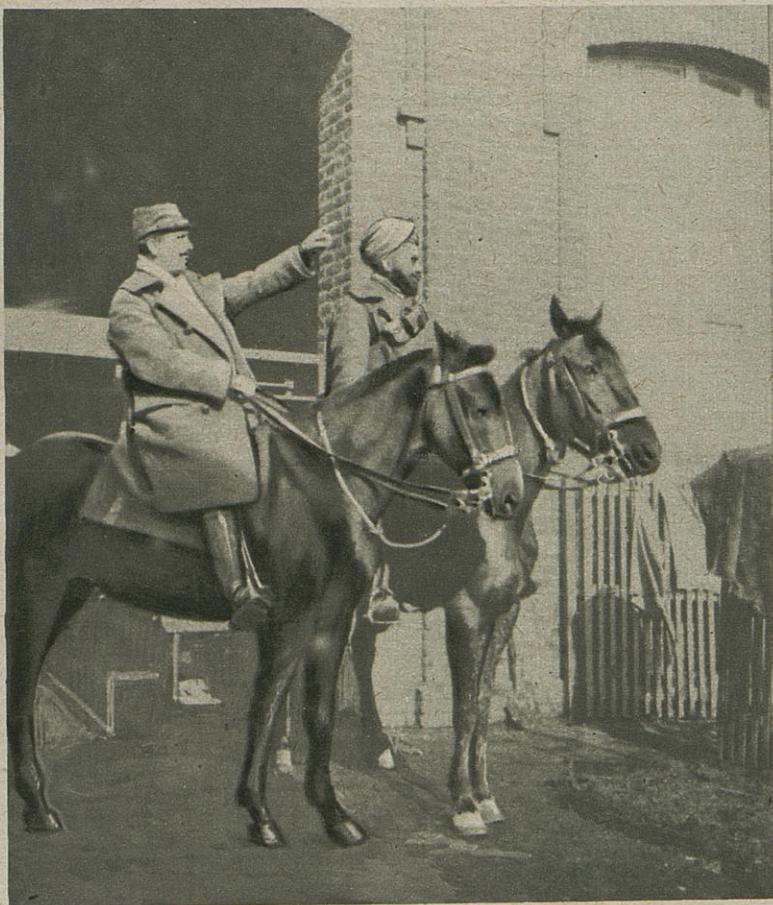
EN SENTINELLE

Nulle part la lutte ne fut plus âpre qu'à Neuve-Chapelle, et ainsi qu'on peut le voir, chaque abri était fortifié de sacs de sable comme une tranchée en prévision d'un corps à corps.



EN OBSERVATION

Dans un grenier, monté sur un sac pour être plus près du toit, un Tommy surveille les mouvements de l'ennemi à travers les tuiles qui sont un bouclier bien mince contre les balles.



EN RECONNAISSANCE

Les troupes indiennes excellent dans l'accomplissement des reconnaissances, et il est bien rare que les officiers européens ne s'adjoignent pas un Gourkha avant de partir à l'aventure.



AU REPOS

Farouches dans l'attaque, d'une souplesse et d'une vigueur étonnantes, les Gourkhas sont, au repos, de mœurs paisibles et nul ne devinerait sous leur calme, leur énergie au combat.

L'AFFAIRE DESCLAUX DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE



JUGES ET ACCUSÉS PENDANT L'AUDIENCE

Rarement un vol d'aussi minime importance passionna à tel point l'opinion publique, et cela se conçoit si l'on songe au crime abominable commis envers la patrie par Desclaux et Mme Béchoff, qui détournaient les approvisionnements de nos

soldats. On peut voir ici les officiers du conseil de guerre pris au cours d'une séance, puis les accusés : 1. Desclaux ; 2. Vergès ; 3. Pinson ; 4. Dazias, et enfin trois portraits de Mme Béchoff, dont le visage révèle une grande mobilité d'expression.

J'ai vu

APRÈS LA VICTOIRE DE VAUQUOIS



UN HORIZON DE PLAINE

On s'est battu terriblement en Argonne, et c'est après des semaines de corps à corps dans les bois que nous sommes

parvenus aux crêtes. Mais de là, dans la direction des Hauts de Meuse, s'étend un horizon de plaine aussi vaste que notre espoir.



LA HALTE DANS LES RUINES

Pas un champ qui ne soit semé de tombes, pas une maison qui ne soit en ruines. L'acharnement des Allemands à défendre

Vauquois montre son importance, et nos infirmiers devront longtemps encore parcourir ces ruines pour ensevelir les morts.

L'abondance des matières nous oblige à remettre au prochain numéro la suite de *Mon Carnet de Route*.

TRAITS ET FIGURES DONT ON PARLE



MORTE AU CHAMP D'HONNEUR

Il n'y a pas que l'héroïsme des soldats, il y a aussi celui des femmes qui les soignent au mépris du danger et des contagions. Et c'est avec une émotion mêlée de gratitude que les poilus rendirent les honneurs aux obsèques de Mme Bethenod.



LE CARDINAL AGLIARDI

L'Église a été affectée par cette horrible guerre qui aggrava le mal dont le cardinal Agliardi vient de mourir.



LE VOYAGE DU GÉNÉRAL PAU

Tant en Russie, où il était attendu avec impatience, que dans les pays qu'il dut traverser pour s'y rendre, le général Pau fut accueilli au milieu d'un indescriptible enthousiasme.

Le voici en uniforme, après qu'il eut remis la médaille militaire au grand-duc Nicolas, et plus haut en civil, dans le médaillon, à la droite du docteur Bogdan, lors de son retour à Jassy.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous préparons un

NUMÉRO RÉTROSPECTIF

dans lequel figureront tous les événements qui se sont déroulés depuis l'attentat de Serajevo, cause initiale du conflit actuel, jusqu'au 19 novembre, date à partir de laquelle on trouvera

dans les numéros hebdomadaires de *J'ai vu...* le récit régulier des faits de guerre et d'actualité.

Ce numéro, qui comprendra 52 pages, présentées sous une couverture en deux couleurs de Léon Fauret, avec cent illustrations, trois grandes cartes et de nombreux croquis et schémas, sera vendu 1 franc.

Ce sera un

NUMÉRO HORS SÉRIE

c'est-à-dire en dehors du numéro ordinaire de la semaine.

Il complétera notre collection de l'Histoire de la Guerre et constituera un document incomparable sur l'immense tragédie de 1914-1915.

Il est prudent de retenir à l'avance ce numéro spécial chez les libraires et dans les kiosques.

J'ai vu.

UN DÉSASTRE POUR L'AUTRICHE-HONGRIE



LA CAPITULATION DE PRZEMYSL

117.000 prisonniers, une base d'action de premier ordre, tel est pour les Russes le résultat de la capitulation de Przemyśl qui leur livre la Galicie presque entière et la clef des Carpathes. Ajoutons, pour qu'on puisse juger de l'effet moral, que la Galicie envoie 63 membres au Reichsrath et que sa division

ethnographique en deux groupes : les Ruthènes (rite grec uni) qui prennent le mot d'ordre, à Moscou, et les Polonais (catholiques) qui s'étaient rapprochés de Vienne, assure le triomphe de l'influence russe, et ce, d'autant plus que la magnanimité du Tsar vient de briser à jamais le joug qui pesait sur la Pologne,

AU SIGNAL DES POMPIERS, LA POPULATION PARISIENNE ENVAHIT LES BOULEVARDS



UNE ALERTE QUI SE CHANGE EN PARTIE DE PLAISIR

Les Parisiens, ces enfants gâtés, ont toujours eu l'esprit frondeur, et grâce à leur insouciance naturelle, les histoires les plus sombres se terminent toujours par des chansons ou par des danses. Les Allemands viennent d'en faire l'expérience avec leur bluff des zeppelins.

Ils n'ont effrayé personne. A peine entendait-on sonner les clairons et les trompes, que tout le monde se précipitait dans les rues. Et le soir de l'alerte nos braves pompiers purent voir les habitants des Ternes danser en rond devant leurs portes comme un soir de 14 juillet.

J'ai vu...

A PERTE DE VUE, VERS OSTENDE



UN OFFICIER BELGE EN OBSERVATION

Ce n'est un secret pour personne que la situation des Allemands dans les Flandres est de plus en plus critique, et leur ministre Dernburg ne renonce à la Belgique que parce qu'il

sait qu'il y sera contraint. Voici un officier belge installé dans une tranchée qu'ils ont abandonnée, pour regarder l'immense plaine où bientôt se développera l'offensive de la revanche.